



**Mennonite
World Conference**

A Community of Anabaptist
related Churches

**Congreso
Mundial Menonita**

Una Comunidad de
Iglesias Anabautistas

**Conférence
Mennonite Mondiale**

Une Communauté
d'Eglises Anabaptistes



Ressources

Être baptisé à la suite de Jésus — revêtus ensemble du Christ

*Marc 10.38–39
Galates 3.27–28*

Thomas R Yoder Neufeld

*Présentation faite au Conseil Général de la Conférence
Mennonite Mondiale à Schwäbisch-Gmünd, Allemagne, le
27 mai 2025.*



À l'occasion du 500e anniversaire du mouvement anabaptiste et du 100e anniversaire de la CMM, nous pouvons saisir l'occasion de réfléchir profondément à nos origines, à notre situation actuelle et à notre avenir.

Après 100 ans d'existence, la CMM est aujourd'hui une communion mondiale, avec des langues, des cultures, des éthiques, des célébrations et des théologies diverses. Alors que nous commémorons ces jours-ci nos débuts, lorsqu'il y a 500 ans, nous avons commencé à baptiser les croyants, rappelons-nous toujours que ce n'est pas cet événement, ni notre tradition commune, qui nous unit, mais le Christ, notre seul et unique fondement, comme nous le rappelle Menno. Le baptême joue un rôle essentiel en nous unissant au Christ, les uns aux autres et, en effet, à l'ensemble du corps du Christ. Le baptême est fondamentalement une question d'unité, d'être « un », comme nous le rappelle Éphésiens 4.4-6.

*Il y a un seul corps et un seul Esprit, de même qu'il y a une seule espérance à laquelle Dieu vous a appelés. Il y a un seul Seigneur, une seule foi, **un seul baptême** ; il y a un seul Dieu, le Père de tous, qui règne sur tous, agit par tous et demeure en tous.*

Le baptême est l'appel de Dieu à cette unité pour laquelle Christ a prié dans Jean 17. Il est donc extrêmement regrettable que, dès nos débuts, le baptême ait été source de profondes divisions. La prière de Jésus pour que nous soyons un est l'une des principales raisons pour lesquelles les mennonites ont entamé des années de dialogue avec les luthériens et les catholiques sur le baptême. Comme vous le savez, nous avons également œuvré à la réconciliation avec la communion réformée, nos plus proches cousins parmi les Églises de la Réforme.

Aussi tragiques que fussent ces divisions au sujet du baptême, elles n'ont pas seulement été présentes dans nos relations avec les autres communions, mais aussi *au sein même* de notre communion anabaptiste. Nous devons reconnaître que nous nous sommes trop souvent regardés avec suspicion, et souvent avec arrogance. Nous avons remis en question l'intégrité de la foi des uns et des autres, ou nous avons critiqué la manière dont les autres baptisaient, exigeant dans de nombreux cas un nouveau baptême — d'une certaine manière, un « double anabaptisme ». Est-ce que renouveler notre compréhension du baptême peut guérir ces blessures ?

Je suis convaincu que dans un monde où l'éloignement et le durcissement des cœurs, la polarisation, la suspicion et la peur ne cessent de croître, le baptême devient un signe et un témoignage de plus en plus puissant de la paix unificatrice de Dieu en Christ. Il est donc essentiel que nous considérions ce moment de notre histoire comme un don de Dieu et que nous réfléchissions profondément au baptême.

Aucune réflexion ne pourrait être plus anabaptiste que de se tourner vers la Bible pour trouver des orientations et des idées. Ce matin, je souhaite donc explorer d'abord les Évangiles, puis les lettres de Paul, et attirer notre attention sur quelques points importants.

I. Être baptisé à la suite et en Jésus.

Les anabaptistes parlent de « suivre Jésus », comme nous le faisons dans la devise de la CMM. Suivre Jésus implique évidemment d'obéir à ses paroles, à ses enseignements et à son exemple. En tant que disciples de Jésus, nous agissons comme il l'a fait et comme il nous l'a commandé, comme dans Matthieu 28.19 :

« Allez donc auprès des gens de tous les peuples et faites d'eux mes disciples ; baptisez-les au nom du Père, du Fils et de l'Esprit saint ».

Je me souviens qu'on m'a enseigné dès mon plus jeune âge que le baptême est un « geste d'obéissance ». Jésus a été baptisé, et en tant que ses disciples, nous devons faire de même. Jésus l'a ordonné, et nous obéissons donc. Nous avons ainsi qualifié le baptême d'« ordonnance » à laquelle il faut obéir plutôt que de sacrement à recevoir.

Mais si nous devons suivre *Jésus* dans le baptême, comment comprenons-nous son baptême ? Jésus s'est rendu auprès de Jean pour être baptisé dans le désert, au bord du Jourdain. Jean plongeait les gens sous l'eau, les immergeant dans le fleuve. Il est ainsi devenu connu sous le nom de Jean le plongeur, l'immergeur, le baptiseur, ou comme nous le connaissons aujourd'hui, Jean « le Baptiste ». Les Juifs pratiquaient le bain dans une piscine comme rituel de purification, afin de se préparer au culte dans le temple. Cependant, avec Jean, c'était différent. Il appelait les gens à venir au Jourdain — ce point de passage historique et symbolique vers la terre promise — pour prendre un bain de *repentance* et de *pardon*, comme nous pouvons le lire (Marc 1.4 ; Luc 3.3), afin de se préparer à entrer dans le royaume de Dieu.

1. Le baptême qui détourne du péché et conduit vers le royaume de Dieu.

« Se repentir » signifie généralement regretter ses erreurs, demander pardon et cesser de se comporter de la sorte. Cela revêtait une grande importance pour les premiers anabaptistes, qui y voyaient la première étape du processus du baptême. Prenons l'exemple de la Confession de Schleithem de 1527. Le tout premier des sept articles stipule :

« Le baptême doit être donné à tous ceux qui sont enseignés concernant la repentance et le changement de vie, et qui croient en vérité que leurs péchés ont été ôtés par le Christ »

Vous et moi, nous avons certainement besoin de repentance et de pardon, de changer notre comportement. Mais est-ce le cas de Jésus ? Après tout, l'épître aux Hébreux nous dit que Jésus était « sans péché » (Hébreux 4.15). Alors, pourquoi Jésus est-il allé se faire baptiser par Jean dans le Jourdain ? Je pense que l'épître aux Hébreux nous donne un indice. Hébreux 2.11 et 14 nous indiquent que Jésus n'a pas honte de nous appeler frères et sœurs, partageant la même chair et les mêmes luttes. Peut-être devrions-nous alors imaginer Jésus se joignant à la foule au Jourdain, pour se tenir solidaire d'eux dans leur détresse et leur péché, pour les accompagner dans leur repentance, quand ils se détournent du désespoir

face à la pauvreté, à la maladie, à la marginalisation et à l'oppression politique pour se tourner vers l'espoir dans le règne libérateur de Dieu.

Je pense que cela a beaucoup de sens. J'aime imaginer Jésus se tenant à nos côtés lors de notre baptême, en solidarité avec nous, alors que nous venons à l'eau dans un esprit de repentance et pour recevoir le pardon. Nous ne traversons pas le baptême seuls. Jésus est là avec nous.

Mais ce n'est pas tout : dans la langue maternelle de Jésus (l'araméen, l'hébreu), le terme « repentance » est mieux traduit par « se détourner » — « se détourner de » et « se tourner vers ». Il est intéressant de noter que la 3^e Conviction Commune de la CMM n'utilise pas le terme « se repentir », mais plutôt « se détourner » :

« Nous sommes une Église : une communauté composée de ceux que l'Esprit de Dieu appelle à se détourner du péché, à reconnaître Jésus-Christ comme Seigneur, à recevoir le baptême sur confession de foi et à suivre Christ dans leur vie. »

Je suggère que le baptême de Jésus par Jean n'était pas seulement un acte de solidarité avec le peuple. C'était aussi un « tournant » personnel pour lui. Son baptême n'était pas un *détournement* du péché, mais Jésus qui se *tourne vers* sa propre vocation et sa mission en tant que Messie, en tant que Christ, en tant que fils bien-aimé de Dieu, envoyé pour le salut du monde. Et vous vous souviendrez qu'immédiatement après son baptême, Jésus a été emmené dans le désert pour être mis à l'épreuve afin de voir s'il était capable d'accomplir sa mission messianique (Matthieu 4.1–11 ; Marc 1.12–13 ; Luc 4.1–13). Nous savons par les Évangiles que sa mission serait extrêmement difficile, marquée par la popularité et le succès, certes, mais aussi par l'épuisement, la pauvreté, l'opposition et, finalement, la mort sur la croix. C'est à cela qu'il s'ouvrait, vers quoi il se tournait, lorsqu'il est allé se faire baptiser par Jean dans le Jourdain.

De même, lorsque nous suivons Jésus dans le baptême, cela devient pour nous aussi non seulement un *détournement* du péché et la réception du pardon, mais, plus important encore, nous nous *tournons vers* le royaume de Dieu et la mission que Jésus a accomplie. En suivant Jésus dans son baptême, nous nous engageons de tout notre être — corps, esprit et cœur — à le suivre dans le royaume. C'est le premier aspect que je souhaite souligner :

Le baptême consiste à se tourner avec Jésus vers le royaume de Dieu, quel qu'en soit le prix, y compris jusqu'à la croix.

2. Le baptême qui nous fait suivre Jésus dans une immersion constante dans le royaume

Dans Marc 10.38, après avoir annoncé pour la troisième fois sa mort prochaine à ses disciples plutôt perplexes, Jésus leur pose une question très difficile : « Êtes-vous capables de recevoir le baptême dans lequel je vais être plongé ? » En d'autres termes : « Êtes-vous prêts à vous immerger pleinement dans ma mission, même si cela conduit à la croix ? » Les disciples répondent assez rapidement et sans comprendre pleinement ce qu'ils disent : « Nous le pouvons ! » Jésus leur assure qu'ils boiront effectivement la coupe qu'il boira et subiront son baptême.

Pour les disciples de Jésus, comme pour lui, le baptême n'était pas un moment ou un événement unique, mais une immersion constante dans la mission de Dieu, qui les mettrait à l'épreuve encore et encore jusqu'à l'extrême. Et beaucoup d'entre vous ici vivent ce baptême coûteux, ce que les anabaptistes appelaient le « baptême de sang ». Ce « baptême de sang » était compris par eux non seulement comme une lutte permanente pour ne pas revenir à leur

ancien mode de vie, mais aussi comme un moyen de partager le baptême de Jésus sur la croix à travers leur propre martyre.



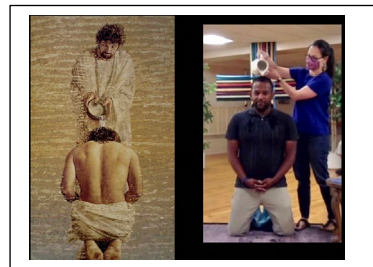
La 3e Conviction Commune y fait allusion lorsqu'elle évoque « recevoir le baptême sur confession de foi *et suivre le Christ dans leur vie* ». Elle ne précise pas ce que signifie « dans leur vie ». Cependant, nous pouvons et devons considérer le discipulat comme le fait de suivre Jésus dans un baptême qui dure toute la vie, une participation à la mission du Christ qui dure toute la vie, jusqu'à la croix. C'est donc le deuxième point que je souhaite retenir de cette brève exploration du baptême dans les Évangiles.

Le baptême est notre engagement à suivre toute notre vie Jésus dans la mission du royaume de Dieu, quel qu'en soit le prix.

3. Jésus nous baptise avec l'Esprit

Avant de quitter les récits de baptême dans les Évangiles, je souhaite souligner un autre aspect du baptême tel qu'il est décrit dans les Évangiles. Les anabaptistes parlaient du baptême non seulement comme d'un baptême d'eau et de sang, mais aussi comme d'un « baptême d'esprit ». Lorsque Jésus vint se faire baptiser dans le Jourdain, Jean annonça : « Je vous baptise avec de l'eau, mais celui qui vient après moi vous baptisera dans l'esprit et le feu » (Matthieu 3.11 ; Luc 3.16 ; Jean 1.33).

L'« Esprit » — *pneuma* — est cette énergie divine qui donne la vie à toute la création, qui a donné à Jésus la force d'accomplir sa mission lors de son baptême, et qui nous donne la force d'accomplir la nôtre. L'« Esprit », qui peut tout aussi bien être traduit par « souffle » et « vent », devient une image féroce lorsqu'il est associé au feu, comme le fait Jean-Baptiste. Vous vous souviendrez qu'à la Pentecôte, l'Esprit, le vent, le souffle de Dieu est descendu sur les disciples rassemblés comme des langues de feu (Actes 2.1-3). Pour nous, suivre Jésus, c'est lui permettre de nous baptiser, de nous immerger dans la tempête de feu du royaume transformateur de Dieu — tout au long de notre vie !



Bien entendu, cela est risqué. Ça l'était déjà il y a 500 ans, et ça l'a été à maintes reprises depuis. À chaque période de renouveau et de changement radical dans notre histoire de famille anabaptiste, l'Esprit, ou plus exactement revendiquer l'Esprit, a souvent été extrêmement perturbateur, et souvent destructeur. Nous avons alors été tentés d'éteindre le feu, « d'éteindre l'Esprit », comme nous le met en garde Paul (1 Thessaloniens 5.19). Cependant, malgré toute notre nervosité face à l'Esprit vu comme une tempête de feu, soyons

clairs : sans le Christ lui-même pour nous baptiser, nous immerger dans le vent parfois perturbateur de la vie de Dieu, nous restons morts. L'Esprit, le souffle, le vent de Dieu doit faire partie de notre compréhension du baptême.

Dans certaines de nos églises, nous ne pratiquons pas l'immersion, mais versons ou aspergeons de l'eau lors du baptême. L'aspersion ou l'affusion sont souvent utilisées pour représenter le baptême de Jésus lui-même. Cela symbolise la descente de l'Esprit de Dieu sur lui lors de son baptême. C'est une image puissante de l'Esprit descendant sur ceux qui sont baptisés, leur donnant la force nécessaire pour accomplir la mission du royaume.

La manière de baptiser a été source de controverse parmi nous. Même si j'ai moi-même été baptisé par immersion, j'apprécie également le symbolisme de l'aspersion et de l'affusion. Je dois vous dire que dans mon assemblée locale, nous pratiquons les deux. L'un de mes enfants a été baptisé par immersion, l'autre par effusion. Mais soyons clairs : quel que soit le mode de baptême, qu'il s'agisse d'immersion, d'aspersion ou d'affusion, le terme biblique « baptême » signifie littéralement plonger, immerger, « noyer dans la foi », comme l'a récemment exprimé le célèbre théologien Stanley Hauerwas, « s'immerger » dans la mission de Dieu. Et celui qui baptise est finalement Jésus lui-même — Jésus le Baptiste — qui nous immerge dans le souffle vivifiant et l'énergie puissante de Dieu.

1er aspect : Le baptême consiste à se tourner avec Jésus vers le royaume de Dieu,

2e aspect : Le baptême est notre engagement à suivre toute notre vie Jésus dans la mission du royaume de Dieu.

3e aspect : Jésus lui-même est le Baptiste, solidaire avec nous, il nous plonge dans l'Esprit, l'énergie vivifiante et puissante de Dieu.

Cela correspond-il à votre compréhension du lien entre le baptême et la vie à la suite de Jésus ? Est-ce ainsi que vous compreniez votre propre baptême ? Je vous invite à réfléchir à cette question.

II. Le baptême dans les lettres de Paul

Nous passons maintenant des Évangiles aux écrits les plus anciens du Nouveau Testament, les lettres de Paul. Elles ajoutent une nouvelle dimension à notre compréhension du baptême. Au lieu de « se faire baptiser à la suite de Jésus », Paul parle de devenir *un avec le Christ* dans le baptême. Nous sommes, dit Paul, « *baptisés en Christ* ».

Cela exige de notre part un changement significatif dans notre façon de concevoir le baptême. Au lieu d'imaginer un enseignant marchant sur les routes poussiéreuses de Galilée, et nous à sa suite en tant que disciples, Paul nous présente désormais un Christ qui est une réalité englobante, en qui et par qui Dieu « réunit l'univers entier sous un seul chef, le Christ, ce qui est dans les cieux et ce qui est sur la terre. » (Éphésiens 1.10). Bien que cela dépasse notre entendement, je soupçonne que les anciens avaient plus de facilité à accepter une telle notion que nous, avec nos conceptions plus limitées de la personnalité.

Les lettres de Paul nous donnent les premiers aperçus de la manière dont le baptême était pratiqué dans les premières communautés de disciples de Jésus. D'après ce que nous pouvons en déduire, les églises de Paul ont adapté la pratique des bains de purification juifs de manière très originale. Ils se déshabillaient, ils se débarrassaient de leurs vieux vêtements. Ils étaient immergés dans l'eau, puis, après être sortis de l'eau, ils enfilaient des vêtements neufs. Paul utilise cette expérience spectaculaire qui consiste littéralement à se dépouiller de soi-même, à s'immerger dans l'eau, puis à se relever pour revêtir de nouveaux vêtements afin de nous aider à comprendre ce qui se passe lors du baptême.

1. « Baptisés en Christ »

Ce que nous apprenons de Paul, c'est que nous ne sommes pas simplement baptisés par obéissance au commandement de Jésus, ou parce qu'il a lui-même été baptisé et que nous suivons son exemple. Comme Paul nous le dit, nous sommes baptisés pour faire partie du Christ en qui toutes choses sont réunies.

La participation au Christ dépasse certainement notre compréhension. Mais c'est ce que Paul nous présente lorsque nous essayons de comprendre ce à quoi nous nous ouvrons dans le baptême. L'expression de Paul « baptisés en Christ » nous rappelle Jean 17 et la prière de Jésus pour que nous soyons un comme lui et le Père sont un. Je cite le verset 21 :

Que tous soient un comme toi, Père, tu es en moi et que je suis en toi, qu'ils soient en nous eux aussi, afin que le monde croie que tu m'as envoyé.

L'expression « *baptisé en Christ* » apparaît dans plusieurs passages clés des lettres de Paul. Le premier se trouve dans Romains 6.3–4 :

Ou bien ignorez-vous que nous tous, baptisés en Jésus Christ, c'est en sa mort que nous avons été baptisés ? Par le baptême, en sa mort, nous avons donc été ensevelis avec lui, afin que, comme Christ est ressuscité des morts par la gloire du Père, nous menions nous aussi une vie nouvelle.

Vous vous souviendrez de la question posée par Jésus à ses disciples dans Marc 10 : « Êtes-vous capables de recevoir le baptême dans lequel je vais être plongé ? » Ici, dans Romains 6, être « baptisé en Christ » est lié au fait de revivre de manière dramatique, voire de participer à la mort et à la résurrection de Jésus, de ne faire qu'un avec lui, d'entrer dans son baptême pour toute sa vie.

Mais Paul entend également par là une manière de parler de *notre* mort à *notre* ancienne façon d'être humain, l'une des significations que les premiers anabaptistes associaient au « baptême de sang » ou à la « mise à mort de la chair » — une lutte qui se poursuit tout au long de la vie. Dans le baptême, nous mettons en scène notre mort à notre ancien mode de vie et notre résurrection à une nouvelle vie « en Christ ». Comme le dit Paul dans 2 Corinthiens 5.17 : « *Aussi, si quelqu'un est en Christ, il est une nouvelle créature.* »

Il existe une magnifique phrase dans Éphésiens 5.14, qui, selon moi, est directement liée au baptême en tant qu'ensevelissement et résurrection avec le Christ. Je pense qu'elle était utilisée lors des baptêmes, prononcée à l'intention de celui qui sortait de la tombe aquatique du baptême : « *Éveille-toi, toi qui dors, lève-toi d'entre les morts, et sur toi le Christ resplendira !* » Cette exclamation fait-elle partie de la pratique baptismale dans votre communauté ? Lorsque la personne baptisée est sortie de l'eau, quelqu'un s'écrie-t-il : « *Éveille-toi, toi qui dors ! Lève-toi d'entre les morts ! Et sur toi le Christ resplendira !* » Être baptisé par immersion n'est pas une expérience confortable, si j'en juge par ma propre expérience. Il y a un moment de grand inconfort où l'on lutte pour respirer. Ne serait-il pas merveilleux d'être accueilli par ces mots, qui vous souhaitent la bienvenue dans la nouvelle identité dont vous faites désormais partie ? Il n'est pas étonnant que dans de nombreuses communions, les baptêmes aient lieu à Pâques.

Ce que nous appelons souvent le discipulat n'est rien d'autre que d'apprendre à vivre dès maintenant la résurrection, même si nous attendons ce jour glorieux. Le baptême, c'est entrer dans cette vie de résurrection. Écoutez à nouveau l'article premier de Schleithem :



Baptême de Jésus au monastère
Hosios Lukas en Grèce

Le baptême doit être donné à tous ceux qui sont enseignés concernant la repentance et le changement de vie, et qui croient en vérité que leurs péchés ont été ôtés par le Christ, à tous ceux qui veulent marcher dans la résurrection de Jésus-Christ.

Avez-vous remarqué l'expression « marcher dans la résurrection » ? La faculté catholique voisine de la faculté mennonite où j'enseignais à l'université de Waterloo, au Canada, était liée à un ordre religieux catholique appelé « Résurrectionnistes ». Ne serait-il pas formidable que les anabaptistes soient connus comme des résurrectionnistes, afin que nous ne soyons pas uniquement associés à la souffrance, au sacrifice et à la croix, mais aussi au vent de la résurrection qui gonfle nos voiles ? Le mot grec pour résurrection est « *anastasia* ». Et si nous étions connus sous le nom d'« anabaptistes anastatiques » ?

Il y a 500 ans, une telle expérience de la résurrection a provoqué une collision avec un monde marqué par le sommeil, les ténèbres et la mort, et cela s'est reproduit à plusieurs reprises depuis, comme c'est le cas aujourd'hui dans certaines de vos églises. Il y a 80 ans, un pasteur luthérien allemand, Paul Schneider, a refusé d'obéir aux ordres des nazis. Il a été emprisonné au camp de concentration de Buchenwald, brutalement torturé et finalement assassiné. Un dimanche matin de Pâques, il s'est hissé jusqu'à la petite fenêtre de sa cellule et a crié aux prisonniers rassemblés à l'extérieur : « *Hier wird gefoltert und getötet! Jesus sagt: Ich bin die Auferstehung und das Leben!* » (« Ici, ils torturent et tuent ! Jésus dit : "Je suis la résurrection et la vie !" »)

Sommes-nous à une époque où notre baptême, qui nous fait entrer dans la résurrection, peut nous donner la force de proclamer le Seigneur ressuscité de la vie dans la folie de notre temps, une folie souvent dissimulée de manière blasphématoire sous le nom même de Jésus ? Puissions-nous recevoir de Dieu le courage de vivre Pâques, d'être des anabaptistes anastatiques, comme beaucoup d'entre vous ici aujourd'hui. En tant que personnes baptisées dans le Christ ressuscité, pouvons-nous trouver le courage de vivre Pâques dans notre monde de guerre et d'oppression, de richesse insensée et de gouvernement sans cœur, afin d'apporter la « nouvelle création » à la création souffrante de Dieu ? Beaucoup d'entre vous le font avec beaucoup de courage dans vos différents contextes. J'en loue Dieu.

2. Se revêtir de/en Christ

Il existe un autre texte biblique important qui illustre ce que signifie « être baptisé en Christ », celui-ci dans la lettre de Paul aux Galates. Lorsque Paul a écrit cette lettre, il luttait pour la survie même de son apostolat. Il était blessé par sa confrontation avec Pierre à Antioche, sa vocation d'apôtre était remise en question et il s'inquiétait pour ses assemblées prises dans la controverse sur les croyants païens. À la lecture des deux premiers chapitres de l'épître aux Galates, très défensifs, voire colériques, il apparaît clairement que Paul estimait que l'essence même de l'Évangile et le succès de la mission que Dieu lui avait confiée étaient en jeu. Mais Paul écrit ensuite ceci dans Galates 3.26-28 :

Car tous, vous êtes, par la foi, fils [et filles] de Dieu, en Jésus Christ. Oui, vous tous qui avez été baptisés en Christ, vous avez revêtu Christ. Il n'y a plus ni Juif, ni Grec ; il n'y a plus ni esclave, ni homme libre ; il n'y a plus l'homme et la femme ; car tous, vous n'êtes qu'un en Jésus Christ.

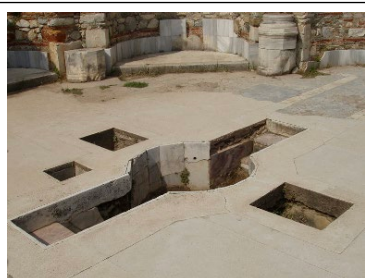
Je trouve particulièrement remarquable que, dans un contexte de controverse intense, bien plus grave que tout ce que nous avons connu au sein de la CMM, qui menace l'unité de la communauté des croyants et sa mission apostolique, Paul fasse appel à l'expérience commune du baptême pour rappeler à ses lecteurs, à ses adversaires et sans doute à lui-même, le lien qui les unit dans leur baptême : ils sont tous « un en Christ ».



Bassin baptismal dans la basilique Sainte-Sophie, Istanbul

La manière même dont les premiers croyants pauliniens pratiquaient le baptême renforçait ce message. Comme je l'ai mentionné précédemment, les églises de Paul, d'après ce que nous pouvons en déduire, ont adapté la pratique des bains rituels juifs. Ceux qui étaient baptisés « se dépouillaient » de leurs anciens vêtements, étaient immergés dans l'eau, puis, en sortant, « revêtaient » des vêtements neufs. Ils « revêtaient le Christ », se dépouillant de leur ancienne identité pour en revêtir une nouvelle, celle du Christ.

Une fois, je prêchais lors d'un culte de baptême dans mon assemblée au Canada. Avant le sermon, je me suis assis à l'avant, vêtu d'une tenue de travail tachée et déchirée que j'avais empruntée à un mécanicien de notre assemblée. Cela a déconcerté certains des enfants assis à l'avant. Ce n'est pas ainsi que s'habillent les prédicateurs ! Puis, lorsque j'ai commencé le sermon, j'ai retiré ces vêtements de travail tachés et déchirés (je portais mes vêtements du dimanche en dessous !) et j'ai enfilé une *galabeya* blanche, une robe longue. Avant que je puisse ajouter quoi que ce soit, un petit garçon assis à l'avant s'est exclamé d'une voix suffisamment forte pour que tout le monde l'entende : « Tu ressembles à Jésus ! » Le sermon était prêché.



Bassin baptismal en forme de croix, église Saint-Jean, Éphèse

Je ne sais pas comment vous célébrez les baptêmes. Cependant, cela a certainement été une expérience remarquable pour les membres des églises de Paul d'enlever les vêtements représentant leur ancienne vie et d'en revêtir de nouveaux symbolisant leur nouvelle vie « en Christ ». J'ai remarqué, en observant les photos des différents baptêmes célébrés au sein de notre famille mondiale, que dans certaines de vos communautés, les personnes baptisées portent toutes du blanc. C'est une image magnifique.

Paul utilise à plusieurs reprises les images « se dépouiller » et « revêtir » pour rappeler ce à quoi ils ont dit « non » et ce à quoi ils ont dit « oui » dans leur engagement baptismal. Permettez-moi de vous donner quelques exemples :

Dans Éphésiens 4.20, après avoir brièvement décrit l'ancien mode de vie loin de Dieu, Paul rappelle à ses lecteurs :

*« Pour vous, ce n'est pas ainsi que vous avez appris le Christ, [littéralement, ont été formés par ou dans le Christ], conformément à la vérité qui est en Jésus : il vous faut vous **dépouiller** du vieil homme et **revêtir** l'homme nouveau, »*

Ou plus loin dans ce même chapitre, au verset 25 :

*Vous voilà donc **débarrassés** du mensonge : que chacun dise la vérité à son prochain, car nous sommes membres les uns des autres.*

Ou écoutez Éphésiens 6.11, où il est demandé aux lecteurs : « **Revêtez l'armure de Dieu** », un rappel que le baptême est un enrôlement dans la lutte contre les forces mortifères qui ont aujourd'hui un impact si terrible sur nos relations les uns avec les autres et avec notre environnement. Écoutez enfin quelques extraits de Colossiens 3 :

*Vous vous êtes **dépouillés** du vieil homme, avec ses pratiques, et vous avez **revêtu** l'homme nouveau, celui qui, pour accéder à la connaissance, ne cesse d'être renouvelé à l'image de son créateur Puisque vous êtes élus, sanctifiés, aimés par*

Dieu, revêtez donc des sentiments de compassion, de bienveillance, d'humilité, de douceur, de patience. Et par-dessus tout, revêtez l'amour : c'est le lien parfait.
[littéralement : qui est la chaîne parfaite de l'harmonie].

Il ressort clairement de ces passages que « revêtir le Christ » lors du baptême inclut ce que nous appelons souvent le discipulat, « apprendre du Christ ». Vous êtes « en Christ », alors apprenez maintenant à marcher ensemble en Christ, à être formé à ce que signifie *être* Christ. Apprenez à marcher comme Christ, la vérité qui est en Jésus, à « suivre Christ dans leur vie », comme l'indique la 3e Conviction Commune. Pour cela, nous devons nous revêtir — nous revêtir du Christ — jour après jour. Comme je l'ai dit précédemment, le baptême est une immersion constante dans le Christ.

3. Revêtir le Corps du Christ

Je souhaite attirer votre attention sur un point particulièrement pertinent pour nous ici, à la CMM, mais également pour nos relations avec d'autres communions. Permettez-moi de relire Galates 3.27 et 28, en accordant cette fois une attention particulière au verset 28.

Oui, vous tous qui avez été baptisés en Christ, vous avez revêtu Christ.

Il n'y a plus ni Juif, ni Grec ; il n'y a plus ni esclave, ni homme libre ; il n'y a plus l'homme et la femme ; car tous, vous n'êtes qu'un en Jésus Christ.

Ce lien entre le baptême, la diversité et l'unité en Christ trouve un écho dans le passage que nous venons de lire dans Colossiens 3.9 et 11.

Plus de mensonge entre vous, car vous vous êtes dépouillés du vieil homme,[...] et vous avez revêtu l'homme nouveau, là, il n'y a plus Grec et Juif, circoncis et incirconcis, barbare, Scythe, esclave, homme libre, mais Christ : il est tout et en tous.

Un dernier exemple tiré d'une lettre antérieure de Paul, 1 Corinthiens. Nous connaissons probablement tous le chapitre 12, en particulier l'utilisation par Paul de l'image du « corps » pour décrire l'Église. Dans les versets 12 et 13, Paul fait explicitement référence au baptême :

Le corps est un, et pourtant il a plusieurs membres ; mais tous les membres du corps, malgré leur nombre, ne forment qu'un seul corps : il en est de même du Christ. Car nous avons tous été baptisés dans [ou par] un seul Esprit en un seul corps, Juifs ou Grecs, esclaves ou hommes libres, et nous avons tous été abreuvés d'un seul Esprit.

Il ressort clairement de tous ces passages que le baptême est indissociablement lié à l'unité et à la diversité stimulante du corps du Christ. Les listes figurant dans les épîtres aux Galates, aux Corinthiens et aux Colossiens ne prétendent pas être exhaustives, mais visent uniquement à signaler le type de différences qui peuvent rendre la vie au sein du corps du Christ particulièrement difficile.

Certaines des différences que nous apportons avec nous dans le corps du Christ sont enracinées dans le péché : le racisme, le classicisme, le sexisme, l'intolérance, pour ne citer que quelques exemples. Une telle manière de vivre la différence ne doit *pas* être célébrée, mais plutôt combattue. Cependant, il existe d'autres différences et diversités, celles qui existent entre les cultures, les perspectives et surtout les convictions. Celles-ci sont un immense cadeau, comme nous en faisons l'expérience au sein de la CMM. Mais elles peuvent aussi parfois poser d'énormes défis, comme nous le savons. Ironiquement, plus nous sommes engagés, plus nous développons des convictions fortes et souvent contradictoires sur ce que signifie « être en Christ », suivre Jésus. Une telle diversité peut alors menacer de nous éloigner les uns des autres une fois de plus. C'était déjà un problème au début du mouvement anabaptiste. À un moment donné, presque tout le monde avait été excommunié par quelqu'un,

pour exagérer un peu, généralement parce qu'il voulait être plus fidèle, suivre Jésus de manière plus juste.

Le Christ a un corps très complexe et conflictuel ! Mais c'est précisément ce corps que nous revêtons lorsque nous nous revêtons du Christ dans le baptême. Nous ne revêtons pas seulement le Christ, nous revêtons le Christ avec son corps ! C'est à cela que vous et moi avons dit oui lors du baptême. Et soyons honnêtes : un tel corps est difficile à porter. Ces habits ne nous vont pas bien.

Avez-vous remarqué, lorsque nous avons lu 1 Corinthiens 12.13, que Paul parle spécifiquement de « *baptisés dans [ou par] l'Esprit* » ? Beaucoup d'entre nous associent le « baptême de l'Esprit » au parler en langues, le séparant du baptême d'eau. Et puis certains d'entre nous se démarquent du baptême de l'Esprit parce que nous sommes anabaptistes et non pentecôtistes. Cependant, notons qu'ici, au chapitre 12, Paul insiste sur le fait que le baptême dans et par l'Esprit rend possible la vie dans le corps du Christ. Le baptême dans et par l'Esprit nous rend un en Christ, un avec Christ et un les uns avec les autres en tant que corps du Christ, et nous équipe pour la vie dans un corps chargé de tensions et de conflits. Paul nous dit dans Galates 5.22 et 23 que le fruit de cet Esprit baptisant est « *l'amour, la joie, la paix, la patience, la bonté, la bienveillance, la foi, la douceur, la maîtrise de soi* ». Nous avons besoin de chacun de ces fruits pour vivre dans un tel corps du Christ, pour le corps que nous avons « revêtu » lors du baptême.

Et quel corps ! Dans le baptême, nous rejoignons le corps de Celui qui s'est incarné, comme nous le rappelle Matthieu 25, dans l'enfant le plus vulnérable, dans ceux qui sont en prison, qui souffrent de la violence et de la famine, qui sont chassés de leur foyer, séparés de leurs proches, et dans les plus vulnérables d'entre nous, y compris dans nos propres églises. Le Christ habite tous les membres du corps, en particulier les plus faibles et les plus vulnérables. Et c'est dans ce corps que le Christ est présent dans ce monde. Paul rappelle aux Corinthiens dans 1.26 et 27 qu'« *il n'y a parmi vous ni beaucoup de sages aux yeux des hommes, ni beaucoup de puissants, ni beaucoup de gens de bonne famille. Mais ce qui est faible dans le monde, Dieu l'a choisi pour confondre ce qui est fort* ». C'est avec ce corps fragile que Dieu aime le monde. Nous sommes les yeux et les mains de Celui qui aime le cosmos, y compris la création en détresse.

Cela me rappelle le célèbre poème attribué à Thérèse d'Ávila, une religieuse carmélite espagnole, contemporaine des premiers anabaptistes. Permettez-moi de vous le lire :

Le Christ n'a d'autre corps que le tien,
D'autres mains, d'autres pieds sur terre que les tiens,
Ce sont tes yeux avec lesquels il regarde
Ce monde avec compassion,
Ce sont tes pieds avec lesquels il marche pour faire le bien,
Ce sont tes mains avec lesquelles il bénit le monde entier.
Ce sont tes mains, ce sont tes pieds,
Ce sont tes yeux, tu es son corps.
Le Christ n'a pas d'autre corps que le tien,
pas d'autres mains, pas d'autres pieds sur terre que les tiens,
ce sont tes yeux qui lui permettent de regarder
ce monde avec compassion.
Le Christ n'a pas d'autre corps sur terre que le tien.

Mais nous devons être réalistes et honnêtes. Ce corps à travers lequel le Christ agit dans le monde est précisément constitué de l'humanité brisée que Dieu rassemble en Christ par l'Esprit. Nous pourrions donc interpréter le poème de Teresa de la manière suivante :

- Christ n'a d'autre corps que *nous*, ce corps que nous appelons l'Église, dont font partie les Églises de la CMM, composées d'êtres humains imparfaits, toujours « en chemin » vers la réconciliation, la reconstruction, la nouvelle création.
- Le Christ n'a que nos mains et nos pieds, et ils sont encore très enclins à commettre des erreurs et à suivre leur propre voie.
- Le Christ n'a que nos yeux qui s'efforcent, souvent en vain, de regarder avec compassion le monde, et même les autres membres du corps du Christ.

C'est à ce corps que nous nous unissons lors du baptême, c'est ce corps que nous revêtons lors du baptême. Revêtir le corps du Christ, c'est comme porter un vêtement glorieux et multicolore, tissé sur le métier à tisser de la grâce renouvelante et transformatrice de Dieu. Cependant, cela implique également de porter toutes les douleurs et toutes les souffrances, tous les conflits qu'un tel corps apporte nécessairement avec lui. Le Christ regarde son corps avec une patience pleine de grâce et d'espoir, avec amour. Et lors du baptême, nous nous engageons à faire de même.

4. Tension entre la grâce transformatrice et le perfectionnisme malavisé

En tant qu'anabaptistes, nous continuons à nous confronter à cette question. D'une part, nous devrions être très reconnaissants pour l'importance accordée tout au long de notre histoire à l'idée d'être « parfaits comme notre Père céleste est parfait », comme le dit Jésus dans Matthieu 5.48, afin d'être l'épouse du Christ « sans tache ni ride », comme nous le lisons dans Éphésiens 5.27. Cette insistance a porté beaucoup de fruits dans notre histoire, soulignant l'importance d'un disciple radical, de la discipline mutuelle et de la sainteté.

Cependant, certains de ces fruits ont été amers. La vision d'une Église sans tache ni ride a, dans la pratique, conduit à considérer la présence de personnes brisées et blessées — ou même simplement différentes ! — comme une contamination de l'Église, compromettant sa vocation.

Par exemple, l'« excommunication » était considérée par ceux qui ont rédigé la Confession de Schleithem en 1527 comme une marque essentielle d'une Église fidèle, disciplinée et à la suite de Jésus. L'excommunication avait pour but de restaurer et de réformer les membres du corps qui avaient besoin d'être corrigés. Cependant, « l'excommunication » est rapidement devenue une force destructrice parmi les anabaptistes.

En réaction, beaucoup d'entre nous en sont venus à considérer l'excommunication et la discipline ecclésiastique en général comme de l'intolérance, voire de la tyrannie communautaire. Une telle réaction a alors trop facilement conduit à ce que les vêtements post-baptismaux ne se distinguent plus des vêtements pré-baptismaux. Le discipulat devient facultatif, la sanctification un concept étranger. « Venez comme vous êtes ! » devient « Restez comme vous êtes ! ».

Nous continuons à lutter avec cela, même si c'est de différentes manières, selon notre contexte. Mais il faut être clair : l'hospitalité sans transformation est une déformation de l'Évangile. On ne laisse pas ce qui a besoin d'être réparé et guéri à l'extérieur de l'atelier de réparation ou de l'hôpital ; on l'apporte à l'intérieur. On le répare, on le guérit. La grâce sans exigence, c'est prendre l'amour de Dieu pour acquis. Paul a déjà dénoncé cette tentation dans Romains 6.1–2. C'était la critique que les premiers anabaptistes adressaient à l'Église. Malheureusement, je crains qu'ils puissent adresser la même critique à beaucoup d'entre nous. Il est tout aussi vrai que l'exigence sans grâce, le discipulat sans la miséricorde de

l'amour, deviennent le jugement destructeur dont Jésus a mis en garde dans le Sermon sur la montagne (Matthieu 7.1-5). Cela déforme tout autant l'Évangile.

La nature même de l'Église, en tant qu'œuvre de paix et de renouveau de Dieu, garantit qu'il y aura des taches et des rides jusqu'à ce que le Christ ait fini de nous laver, de nous baptiser de sa parole, pour reprendre assez librement Éphésiens 5.26. Si nous ne parvenons pas à maintenir *à la fois* l'hospitalité *et* le travail acharné de transformation dans une tension constructive, nous trahissons les efforts de paix du Créateur.

Nous ne pourrions pas marcher ensemble en tant que corps du Christ, y compris au sein de la CMM. Et si nous marchons, nous ne suivons pas le Jésus qui mange avec nous (alors que nous sommes encore pécheurs !) (Romains 5. 8), et qui nous impose ensuite les exigences les plus difficiles de la vie. Cependant, si nous suivons véritablement Jésus, nous *trouverons* un moyen de combiner sainteté *et* hospitalité. Pour ce faire, nous devons, selon les mots de Paul, « apprendre le Christ » (Éphésiens 4.20), développer « le comportement du Christ » (Philippiens 2.5) et laisser « la paix du Christ régner dans nos cœurs » (Colossiens 3.15). Ce Christ n'est autre que Jésus qui mange avec les pécheurs, qui leur pardonne, mais qui leur demande ensuite de ne plus pécher. C'est ce Christ qui nous rassemble tous, que nous « revêtons » dans le baptême, avec tous ceux qu'il rassemble.

III. Le discipulat comme apprentissage d'un baptême constant

Je vous invite à réfléchir aux diversités et aux tensions qui, dans votre contexte, rendent difficile l'unité en Christ. Quels types de défis cela représente-t-il ? Est-ce que cela rend difficile, voire parfois presque impossible, de travailler ensemble ? De prier ensemble ? De respecter les habitudes de vie de chacun ? De se reconnaître mutuellement comme des membres fidèles du corps du Christ ?

Puis posez-vous les questions suivantes : comment le baptême peut-il influencer sur ces dynamiques complexes ? Comment le baptême peut-il devenir un outil opérationnel pour une communion, une dénomination ou une assemblée confrontée à de tels défis ? Quel type de formation de disciples, de formation et d'instruction baptismale est nécessaire ?

1. Préparation au baptême

Permettez-moi tout d'abord de poser quelques questions concernant la préparation au baptême. Lorsque vous, en tant que responsables, préparez les personnes qui viennent se faire baptiser, quel est le contenu de votre enseignement, de la formation que reçoivent les candidats ?

- Vos candidats apprennent-ils les fondements de la foi ? C'est extrêmement important, mais cela s'arrête-t-il là ?
- Comprennent-ils que le baptême est une invitation à *une vie* de repentance, à se détourner sans cesse des comportements destructeurs pour devenir de plus en plus semblables au Christ ?
- Considèrent-ils le baptême comme le point d'entrée dans une vie de baptême avec Jésus, en Christ ?
- Votre préparation aide-t-elle les candidats à comprendre qu'en étant baptisés en Christ, ils entrent dans un corps, une communion, qui participe à la mission du Christ, en étant ses mains, ses pieds et ses yeux ?
- Sont-ils informés qu'ils ne rejoignent pas simplement une assemblée en tant que membres, mais qu'ils rejoignent un corps qui sera une source essentielle de soutien et de renouveau, mais aussi de douleur et de souffrance ? Savent-ils que l'Église sera une source de bénédiction et de souffrance, qu'il peut parfois être plus facile d'être « dans le monde sans être du monde » que « dans l'Église et de l'Église » ?

- Les préparez-vous à faire partie d'un tel corps en construction permanente, dans lequel ils sont à la fois construits et acteurs de la construction ? « S'édifier les uns les autres » est l'une des façons les plus frappantes dont Paul décrit les relations au sein du corps du Christ (par exemple Romains 15.2 ; 1 Thessaloniens 5.11).

Vous vous souvenez que lorsque Jésus demande à ses disciples s'ils sont prêts à être baptisés du baptême qu'il va recevoir, il indique clairement que le baptême est pour la vie, une entrée pour toujours dans la joie et la souffrance du Christ pour le bien de l'Église et du monde. Je pense que cela éclaire le sens des paroles de Paul dans Colossiens 1.24 :

Je trouve maintenant ma joie dans les souffrances que j'endure pour vous, et ce qu'il me reste personnellement à souffrir dans les épreuves du Christ, je l'achève en faveur de son corps qui est l'Eglise.

Paul dit en substance : « Ma vie fait partie des souffrances continues du Christ dans son propre corps, souffrances qui découlent de l'amour incommensurable de Dieu. »

2. Se rappeler du baptême

Une deuxième série de questions concerne la nécessité de nous rappeler notre baptême. Vous vous souvenez peut-être des conversations trilatérales sur le baptême, où les luthériens ont mis l'accent sur l'importance de « se souvenir de notre baptême ». Les délégués mennonites ont trouvé cela très instructif. D'une certaine manière, c'est ce que nous faisons en commémorant 500 ans et 100 ans en tant que communion baptisante.

Nous devons tous nous souvenir de notre baptême tout au long de notre vie en tant que disciples du Christ. Il convient de noter que tous les appels au baptême mentionnés dans le Nouveau Testament s'adressent à ceux qui ont déjà été baptisés. Ils sont tous des *rappels* des promesses faites par les croyants au moment de leur baptême. Nous avons besoin de ces rappels pour notre formation continue, afin de nous rappeler notre unité avec le Christ, avec son baptême, son corps et sa mission.

Nous célébrons les anniversaires de naissance et les anniversaires de mariage. Avons-nous des équivalents pour le baptême ? Nos Églises devraient-elles organiser des fêtes annuelles du baptême ? Ne serait-il pas formidable d'avoir une journée spéciale, à côté de Noël, de Pâques et de la Pentecôte, une fête du baptême, au cours de laquelle nous commémorerions le baptême de Jésus, notre baptême, le fruit du baptême, à savoir un corps composé d'anciens étrangers et ennemis désormais « en Christ » comme son corps ?

Faisons de ces 500e et 100e anniversaires une telle occasion. Souvenons-nous de nos vœux de baptême et renouvelons notre engagement à suivre Jésus, à grandir dans le Christ que nous avons revêtu avec son corps. Permettons à l'Esprit de continuer à nous baptiser dans l'unité avec le Christ et sa mission libératrice et transformatrice, et les uns avec les autres en tant que mains, pieds et yeux de son corps.

Lors de la rédaction de ce texte, Thomas R Yoder Neufeld est président de la Commission Foi et Vie (2018–2025). Il est professeur retraité d'études religieuses (Nouveau Testament), de paix et de conflit à l'Université Conrad Grebel à Waterloo, Ontario, Canada.